

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 à 11 heures du matin et de 1 heures du soir.

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

III Année Num. 602—482

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 28 Avril 1893

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO REPUBLICA ARGENTINE PERU
Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.30
Trois... \$ 3.00 » 3.70 » 4.25
Six... \$ 6.00 » 7.25 » 8.25
Un an... \$ 10.00 » 12.00 » 14.25
Numéro du jour... \$ 0.06
ancien... \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

LE CHANT DU CYGNE

Words words, words.
SHAKESPEARE.

Matinée de gala mercredi dernier au théâtre national du Sénat.

Le sympathique jeune premier M. Bauza, Francis, devait y aller de son grand air, la reprise de cette fameuse ballade officielle qui lui a déjà valu tant de triomphes.

Il y avait foule à la barre. L'enthousiasme, l'inspiration brillaient sur tous les visages.

A deux heures et cinq minutes la représentation commença. L'honorable M. Gonsensoro, qu'un hasard malheureux pour lui a nommé régisseur de la troupe actuelle, agita la sonnette, le rideau se leva et messieurs les sénateurs s'assirent.

L'enthousiasme était tel que tous voulurent prendre part au petit lever du rideau qui devait précéder la grande représentation. Même M. Montero, cet Alcides, cet Hercule de l'éloquence, ouvrit deux fois la bouche pour exprimer des idées fort sages, dont aucun de ses collègues ne tint compte.

On attendait le clou, la great attraction de la matinée, M. Bauza, Francis, et son grand air.

Après quelques minutes d'entracte, l'huissier fit venir tous ces messieurs au salon et... il parut.

Et c'est incessamment...

Il chanta. Quelle mélodie, quelles notes de tête si bien filées, et quel goût dans la diction, quel sentiment des nuances et ces vocalises et ces trilles! On dirait d'un rossignol sous la feuillée.

Cependant, il faut l'avouer hélas! le public resta froid et l'enthousiasme peu à peu s'éteignit au visage des collègues.

On les avait trompés! Le grand air n'était qu'une vieille rengaine, qu'une suite de variations sur un thème connu.

Et les collègues s'en furent tête basse, l'air ennuyé, comme des gens qui regrettent d'avoir perdu leur journée à écouter des sornettes.

Rien. Et le public, lui, que dit-il?

On ne lui en fait plus accroire aujourd'hui au public. Il connaît ses saints et il sait les adorer.

Il assiste aux séances des chambres, il va écouter les ministres parce qu'il sait que ce sont les dernières représentations. Voilà tout.

Mais de là à prendre au sérieux ce que l'on chante au théâtre législatif, il y a loin.

Il va écouter M. Bauza parce qu'il trouve intéressant de voir ce pauvre ministre se débattre sur son fauteuil ministériel, et à l'épauler à vouloir convaincre les autres de choses dont lui-même n'est pas convaincu.

Faisant abstraction en effet de l'inutilité des discours que de temps M. Bauza vient moduler à la chambre, on est obligé de constater que plus il parle, plus il parle mal.

Quant il entonne ses grands airs il fait preuve d'une fort belle voix de tête et d'un non moins remarquable registre de poitrine; mais ce qui manque ce sont les notes du cœur.

La douce voix du cœur qui seule au cœur (arrive

comme disait Musset.

Il semble que M. Bauza chante parce qu'on lui a dit de chanter. Il semble être le premier à ne pas croire un mot à tout ce qu'il débite.

Monsieur Bauza est un homme probe, droit loyal et convaincu dans ses idées.

Il est instruit et il est éloquent. Qu'on se rappelle les superbes discours qu'il prononça pour combattre le mariage civil. On peut ne pas admettre ses idées, mais on est forcé de reconnaître qu'alors il était éloquent, il était orateur.

Mais aujourd'hui, quelle décadence!

Tout est bien dit, bien révisé, mais tout est terne, tout est mort. Il semble réciter une leçon qu'un autre lui a fait apprendre. Il défend le gouvernement, mais c'est à son corps défendant.

Il est ministre, il lui faut obéir. Mais souvent sa conscience malgré lui se révolte; elle lui répugne parfois cette besogne dont on l'a chargé.

Et alors il parle mal.

Et au lieu d'un discours, c'est une homélie, qu'il débite.

Nous croyons trop au talent de M. Bauza pour penser autrement.

S'il n'était pas ministre, il serait le premier à attaquer celui qu'il défend aujourd'hui. Et alors, alors oui, il aurait été éloquent.

FALSTAFF

L'Assaut d'armes du "Tiro Montevideo"

Je ne veux pas attendre la lecture des comptes rendus des divers journaux du pays pour dire ce que je pense de la soirée de mercredi du "Tiro Montevideo", au seul point de vue de l'escrime, ce que je ferai avec ma franchise et mon impartialité accoutumées.

Et tout d'abord, pour ne froisser personne, je ne citerai aucun nom sans le mien, en commençant par dire que j'ai fait hier soir les deux plus mauvais assauts de ma vie et que j'ai été battu par mes deux adversaires.

Voilà qui est parlé net, j'en suis sûr, et qui me met parfaitement à l'aise pour dire ma façon de penser sur tous les jeux en général.

Et bien, chers confrères et chers amateurs, au risque de vous avoir tous sur les bras dans les vingt-quatre heures, je déclare que les assauts d'hier soir, sauf une ou deux exceptions, sont une honte pour l'art des armes et pour tous ceux qui y ont pris part.

S'il est vrai que Saint Michel est le patron de l'escrime et que toutes les illustrations de l'histoire du fleure, et du sabre jouissent, à sa gauche, d'une bêtise éternelle, il est plus que probable que du haut du ciel, leur demeure dernière, ils ont dû nous anathématiser de la bonne façon.

Quant au public, assurément fort nombreux et fort choisi qui nous honorait de sa présence et qui s'est fort divertit, à nos dépens, il lui a fallu un esprit et une bonne humeur sans pareils pour ne pas nous siffler ou nous jeter à la tête les chaises qui ornaient la salle.

Voulez-vous le récit exact de l'un de vos assauts, soit au fleuret soit au sabre? Le voilà; et je vous mets tous au défi de me contredire: Faux départs, coups doubles par suite de faux arrêts sur des attaques franches, même en lignes hautes, écrasements de fer en guise de parades et coups de fouet capables de couper un bœuf en deux, voilà pour le fleuret.

Au sabre, encore pire: La lutte à main plate des cirques suburbains est cent fois plus noble que les coups de masse et les corps à corps de certains tireurs pour lesquels toute la science consiste à taper fort, quitte à estropier un camarade, sans aucun souci des règles de l'art ni de la bonne éducation.

Et le public riait à se tordre et applaudissait à tout rompre; et vous autres, naïfs, prenez cela pour de l'argent comptant, alors que ces rires et ces bravos sarcastiques auraient dû faire rougir jusqu'aux lames de vos armes.

—Quelle charge dit ce matin dans ses *battons rompus*, mon ami Lormont, en parlant des tireurs qui, se servant de leurs épées comme de bâtons, devraient recevoir une volée de bois vert.

J'ajoute, messieurs, que c'est un tombeau de *triques*, qu'on aurait dû amener hier soir devant la porte du "Tiro Montevideo", pour vous corriger de vos assauts par trop fantaisistes.

Allons, allons; nous lui devons une compensation, à ce public bénévole; et l'honneur des armes ainsi que le nôtre est engagé à la lui donner promptement. Mais pour cela il faut travailler; il faut aller à la salle régulièrement, plastronner tous les jours, faire entraînement des assauts d'étude qui vous permettront, en peu de temps, de vous présenter en public décemment et non comme des garçons bouchers qui luttent, à l'abattoir, à qui tapera le plus fort.

Si vous ne faites pas cela, et vivement, l'escrime est perdue à Montevideo!

Un dernier conseil, pour certains tireurs qui ne sentent pas assez les coups de leurs adversaires:

Mettez des vestes un peu moins dures, afin de ne pas obliger le président d'assaut à vous rappeler que vous avez été touchés et que vous devez le déclarer à haute voix.

Ceci dit, je terminerai par quelque chose de plus consolant: Ce sera par la constatation la plus sincère de la franche courtoisie et de l'entière amabilité avec lesquelles la Commission Directrice du Tiro Montevideo a fait les honneurs de sa Maison. Une semblable réception fait honneur à une Société tout entière et oblige les délicats à la plus grande reconnaissance.

J. de Monteclein,
professeur d'escrime.

NOTA—Au moment de porter ces lignes à l'imprimerie, je lis dans les journaux du soir les sympathiques éloges que la *Presse* entière distribue à tous les tireurs d'hier.

Ceci est charmant et prouve une fois de plus l'amabilité si connue de messieurs les chroniqueurs de Montevideo; mais je crois, remerciements à part, qu'il est bon qu'une voix quelque peu autorisée se fasse entendre de temps à autre pour dire la vérité, dans le seul intérêt de l'Art.

J. M.

A BATONS ROMPUS NOTES ET IMPRESSIONS

21 avril.

—Monsieur, j'aurais les allemands d'un seul coup.

Ainsi s'exprimait un jour en entrant comme un trombe chez le prince Bibesco, certain inventeur à qui les souffrances du siège de Paris avaient tourné la tête.

Et le Prince Bibesco, un peu sceptique, —il avait déjà vu tant d'inventeurs de cette espèce—répondit:

—A tant de l'ancêtre, permettez-moi, Monsieur, de bouter ma pipe.

C'est à peu près de la même façon que le Sénat paraît avoir répondu à M. Bauza, quand cet ange exterminateur a annoncé qu'il allait d'un seul coup pulvériser M. Carre et ses bataillons d'arguments.

—Permettez, monsieur, qu'avant de vous entendre nous allumions notre bouffarde.

Et M. Muñoz a tiré de la sienne des bouffades si épaisses que M. Bauza en est resté asphyxié.

Copature M. Bauza n'a vraiment pas de chance, et si ça continue ses malheurs nous le rendront sympathique.

Pendant qu'il se fait clouer le bec comme un écailleur, ici, parle le vieux Muñoz, voilà que, de l'autre côté de l'eau, on commence à s'agiter à ses dépens et à le prendre pour plastron des plus agaçantes plaisanteries.

On racontait, en effet, hier, dans les cercles politiques de Buenos-Ayres, qu'un groupe de catholiques influents ayant obtenu de M. Saenz Peña qu'il recommandât à Julio Herrera, son parent, la candidature présidentielle de M. Bauza, l'incorrigeable président aurait répondu:

—Impossible! Pancho préfère le chapeau de cardinal à l'épée, et Soler le lui a promis au nom de Léon XIII pour le jour où il aura fait annuler la loi sur le mariage civil.

Nous n'en sommes pas encore là, en matière de taxes et d'impôts, mais ça ne peut tarder beaucoup.

Aux Etats-Unis, s'il faut en croire un de nos confrères de l'Amérique du Nord, on viendrait de mettre un impôt de 40 0/0 sur les aéroplanes.

Voici comment la chose se serait passée. Un facteur rural des environs de San-Francisco découvrit un beau matin, dans son jardin, un bloc de fer indéformable tombé pendant la nuit. Il parla de sa découverte à quelques voisins et tous les habitants du village accoururent pour voir de près le bolidé.

Mais voilà que tout à coup, survint un agent du fisc accompagné d'un policeman, et le malheureux facteur rural fut jeté en prison, sous l'inculpation d'avoir introduit du fer sur le territoire des Etats-Unis sans avoir payé le droit de 40 p. c. "ad valorem", établis par le bill Mac-Kinley!

Et maintenant les étoiles n'ont qu'à bien se tenir!

Le tissu à l'épreuve de la balle inventé par M. Doze a surexcité l'imagination des inventeurs de cuirasses.

On nous assure que l'un d'eux vient d'offrir à M. Bauza de s'associer avec lui pour l'exploitation d'une cotte de mailles contre les scrupules.

L'inventeur affirme que, muni de cette cuirasse, on pourra désormais défendre sans rougissements importuns et sans répugnance tous les actes du Pouvoir Exécutif.

"La Patria Española" vient de nous prouver qu'elle est plus facile à piquer qu'à intéresser. Quant à l'acharnement que nous pourrions déployer contre elle il est purement imaginaire.

Nous savons trop les égards qu'on doit à son grand format, à sa grande variété et à sa grande popularité!

Ce qui ne nous empêche pas de trouver toutefois qu'elle a tort d'être si grande d'être si irascible, avec les petits, et beaucoup plus tort encore de traiter avec dédain les écrivains.

Cet animal vaut mieux que sa réputation... Il est fort savoureux, et les naturalistes ont démontré qu'on le calomnie quand on en fait un rétrograde.

Y siemprio à sus órdenes, colega.

Voltaire, qui, dans sa jeunesse, était l'adversaire déclaré du duel, sacrifia cependant un préjugé qu'il avait si vivement combattu.

Il donna un jour chez le duc de Sully et, dans une discussion, il éleva un peu la voix.

—Qu'est-ce que ce jeune homme, demanda le chevalier de Rohan-Chabot, qui pour me contredire parle si haut?

—Monsieur le chevalier, répond Voltaire, c'est un homme qui ne trins pas un grand nom, mais qui honore celui qu'il porte.

Le chevalier de Rohan ne répliqua pas, mais à quelques jours de là, il fit bâtonner Voltaire par six estafiers.

Après avoir inutilement essayé d'amener le duc de Sully à épouser sa querelle le bouillant philosophe résolut d'en appeler à son courage seul.

Il prend donc des leçons d'escrime et, dès qu'il se sent capable de tenir une épée, il va trouver le chevalier de Rohan dans sa loge, au Théâtre-Français.

—Monsieur, lui dit-il, si quelque affaire d'intérêt ne vous a point fait oublier l'outrage dont j'ai à me plaindre, j'espère que vous m'en rendrez raison.

Quant Voltaire moribond, il emportait le morceau. L'allusion contenue dans ces mots: "quelque affaire d'intérêt", était sanglante; le chevalier passait pour prêter à la petite semaine.

Il accepta le défi, mais eut grand soin d'en parler à sa famille et à ses amis et connaissances. Tous les Rohans jetèrent les hauts cris, s'indignant de l'audace avec lequel, et si mérité en campagne.

Voltaire alla expier à la Bastille le crime d'avoir provoqué un si grand seigneur et d'avoir plus d'esprit que l'autre n'avait de courage.

Dans un groupe de députés. On parle d'un méchant petit journal indépendant.

—Dites donc, T., pourquoi c'est-il que notre collègue V. a dit un jour que ce journal est pornographique? Je n'y ai jamais rien trouvé qu'il...

M, qui a entendu, interrompit: —Bah! V. trouve qu'on s'y occupe trop de quelques-uns d'entre nous.

Nous lisons dans *El Siglo*. Le Duguay-Trouin entré aujourd'hui dans notre port a salué la place à midi; à quatre heures la forteresse du Cerro n'avait pas encore répondu!

Cette économie de poudre nous étonne; c'aurait-on d'en manquer pour la jeter aux yeux du pauvre monde?

Lormont.

Aux obsèques de Jules Ferry

(Voir Union Française d'hier)

Le Cortège

A trois heures dix, les discours étant terminés, le cortège s'est mis en marche et s'est dirigé vers la gare de l'Est, en suivant l'itinéraire indiqué, c'est à dire la rue de Tournon, la rue de Seine, les boulevards de Saint-Germain, Saint-Michel, du Palais, de Sébastopol et de Strasbourg.

Voici l'ordre dans lequel le cortège s'est déroulé:

En tête deux escadrons; le général commandant les troupes, un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie, un bataillon d'infanterie, la musique de la garde républicaine, le char funéraire, escorté par deux compagnies de la garde républicaine.

Les personnes de la famille conduisant le deuil, le représentant du président de la République, le conseil des ministres, le corps diplomatique, les bureaux des deux Chambres précédés par les huissiers de cabinet, les délégations et le personnel du Sénat et la Chambre des députés.

Le Conseil d'Etat, le Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, le Conseil supérieur de l'instruction publique, l'Institut, le Conseil municipal, les directeurs des ministères, les autres députations des corps constitués, les invités de la famille et les délégués des villes, une compagnie d'infanterie en colonne, les délégations des Sociétés encadrées par trois compagnies d'infanterie.

Les cordons du poêle sont tenus par MM. Bardoux, de Mahy, Davello, Méline, Buisson et Hanotaux. Le deuil est conduit par MM. Charles Ferry frère du défunt; Riester, son beau frère et Abel Ferry, son neveu.

Lentement, le cortège s'avance. De tous les

côtés la foule est considérable et s'écroule derrière le cortège d'agents. Toutes les fenêtres sont garnies de curieux, ainsi que les balcons, on voit même des têtes émerger de toutes les mansardes. La foule salue respectueusement au passage du cortège.

Le cortège traverse la Seine et s'engage sur le boulevard de Sébastopol. La foule est encore plus considérable. A l'intersection des grands boulevards on s'écroule littéralement. De nombreux accidents se produisent au milieu des poussées de la foule.

A la gare de l'Est

Enfin, à quatre heures vingt, la tête du cortège arrive à la gare de l'Est. Aux abords de la gare, plus de trente mille personnes stationnent et sont difficilement maintenues par les agents et les gardes républicains.

Le char funéraire pénètre seul dans l'intérieur de la gare.

Le général Boriou et les ministres viennent se placer à l'entrée de la grande porte. Au pied du char se tiennent MM. Bardoux, de Mahy, Davello, Méline, Hanotaux et Roujon. De nombreux sénateurs et des députés font le demi-cercle autour du char.

A quatre heures quarante, le défilé des troupes commence. Tous les fronts se découvrent au passage des drapeaux. Ce défilé ne dure pas moins de vingt minutes; après quoi, les invités, après avoir salué une dernière fois la dépouille mortelle, se retirent.

La cérémonie officielle est terminée. La famille, quelques intimes et des délégations des associations auxquelles appartenait Jules Ferry restent seuls autour du char, qui bientôt quitte la cour d'arrivée et, contourant les bâtiments de la gare, se dirige vers le quai où stationne le fourgon dans lequel le corps de Jules Ferry sera transporté à Saint-Denis.

Ce fourgon est décoré intérieurement de tentures noires semées d'étoiles d'argent. Aux quatre coins et sur trois côtés sont disposés des trophées de drapeaux tricolores cravatés de crêpe. Au centre de chaque trophée se trouve un écusson aux initiales J. F. Aux portées des rideaux noirs sont maintenus par des embrasses d'argent. Extérieurement, un long voile enveloppe complètement le fourgon, pour être levé à la hauteur de la porte du wagon, et quatre trophées de drapeaux sont placés aux quatre angles.

Ainsi disposé, le fourgon avait été amené le long du quai de la cour des arrivages de la grande vitesse.

Au milieu du recueillement général, le cercueil est retiré du char et transporté sur le fourgon, qu'on aperçoit à travers la tenture du hangar.

Discours de M. Spuller.

Devant la porte, une petite estrade drapée de noir a été dressée. M. Spuller y monte le premier, en présence de la famille et des quelques amis qui ont suivi jusqu'à la cerceuil, prononce l'allocution suivante:

"J'ai l'honneur, en qualité de président de l'Association nationale républicaine et de successeur immédiat de Jules Ferry, d'adresser à sa famille, à son frère, à sa veuve l'expression respectueuse de nos plus sincères condoléances. La mort enlève à la France un de ses plus grands serviteurs, à la République un de ses fondateurs et de ses meilleurs citoyens, à la démocratie un de ses éducateurs, et enfin à notre Association un guide plein d'expérience. Ce deuil universel succédant à la manifestation de la joie publique après la réparation éclatante des injustices dont il avait eu à souffrir, est la seule consolation que vous puissiez goûter dans votre douleur.

"Cher et grand ami, après plus de trente ans d'une affection qui ne s'est jamais démentie, c'est pour moi une douleur profonde que d'apporter ici l'adieu des hommes qui ont partagé nos espérances, nos luttas, et qui ont encore maintenant à lutter quand tu ne soiras plus là pour nous aider et nous soutenir!

"Messieurs, c'est une part de notre vie qui s'en va, celle que tous nous regrettons, parce qu'elle a été la période où l'on n'attendait ni par le scepticisme ni par l'injustice. Jules Ferry nous a laissés de grands exemples. Il a été l'homme chef du gouvernement, comme grand patriote et grand citoyen. Ne restait-il plus rien à dire à ceux qui l'ont connu, qui n'ont pas cessé d'admirer tout ce qu'il y avait en lui de grandeur véritable et de magnanimité?

"Quedire de son courage? Il en a donné des preuves éclatantes dans toutes les circonstances, dans les luttes civiles, dans les jours de doute et d'angoisse. Et ce courage était au service d'une idée immortelle: l'idée du progrès social pour la grandeur française. Nous lui resterons fidèles. Jules Ferry n'est pas mort tout entier. Sa gloire commencée à luire; mais ce qui survivra, c'est son esprit, sa méthode, ses principes de gouvernement, sa politique. Il n'y a pas un seul républicain en ce pays qui, en apprenant ça nouveau coup, ne se soit demandé: Qu'allons-nous devenir? Ce que nous allons devenir, Messieurs, c'est ce qu'il a été lui-même: des hommes sages, des hommes de gouvernement, de discipline, de droiture et de probité. C'est la seule chose que nous puissions faire qui soit vraiment digne de lui.

Discours de M. Boulton

M. Boulton a pris la parole au nom de l'Association Vosgienne. Il a rappelé que l'éminent

homme d'Etat avait été un des fondateurs de cette Association en 1897. M. Boulton a dit:

"Nous étions fiers de Jules Ferry, ce fils glorieux et fidèle de la patrie vosgienne, en qui nous admirions tous non-seulement les qualités d'homme d'Etat, mais encore et surtout la droiture éprouvée, l'énergie tenace pour le bien, le patriotisme ardent et éclairé la probité altière."

M. Boulton a terminé:

"Au moment où la dépouille mortelle de Jules Ferry va être emportée vers cette terre des Vosges qui lui fut si chère, les Associations vosgiennes de Paris et d'Alger s'inclinent avec respect.

"Elles adressent un adieu suprême à leur illustre compatriote, en confondant dans leurs douloureuses sympathies la noble et vaillante compagne de sa vie, et elles s'associent aux espérances que par delà le tombeau il nous exprimait, avec son âme de poète et de patriote, dans cette dernière phrase de son testament qui restera éternellement gravée dans le cœur de tous les Vosgiens: «Je désire reposer dans la même tombe que mon père et ma sœur, en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte touchante des vaincus.»

Discours de M. Wehrung

M. Wehrung, rédacteur en chef de l'*Economiste européen* a parlé au nom des Français qui ont résidé au Tonkin:

"Nous sommes ici plusieurs, n'est-il dit, qui avons suivi en extrême Orient la fortune des possessions nouvelles dont Jules Ferry a voulu doter la France. C'est leur nom que je parle; mais si nous avions pu abréger les distances et nous mettre en communication avec nos amis de l'Indo Chine, j'apporterais, soyez-en convaincus, l'unanimité de leurs suffrages.

"Ce n'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en est surtout à nos dissensions intérieures."

—Con'est pas le moment de vanter une conquête dont son esprit clairvoyant avait compris les avantages. Je dirai, cependant, que si la pacification n'a été tardive, si l'épargne française hésité encore à légender le sol arrosé du sang de nos soldats, la faute en

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO EN
VILLEMUR Y VA DEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO
G. Ortuño, Canal 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8 Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VPOB
DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE
JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue SARANDI 305, 307, 309, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue BACACAY 10.
Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont réduits. La propreté et le bon goût règnent dans toutes les dépendances.
En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'HOTEL ESPAGNOL est unique en son genre à Montevideo.
C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Plage Ramirez, les Pósitos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.
Bains chauds froids.
Prix accessibles à toutes les bourses.
Service à domicile.

Sarandi 305, 307 et 309.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor
PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercaderías, libros en blanco, etc., etc.
Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para techos y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.
Sillas, escaños, bancos, mesitas, taburetes, armarios, flambreras, y toda clase de artículos de madera, carpetillas de mano, etc., etc.
Gran surtido de mercaderías.
Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmaltado, etc.
Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.
Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.
Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.
Canastos de todas clases.
Cuchillos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.
Artículos de hojalería en general.
Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, etc., etc.
Lámparas, candeleros, etc.
Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.
Artículos para riegos artificiales.
Molinos de viento, premidos en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.
Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos garantidos.
Se encarga la casa de hacer pozos artesanos surgentes y semi-surgentes.
La mayor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener un constante surtido nuevo y poner sus precios fijos fuera de toda competencia.
Por cualquier pedido, dirijirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38 b.
Precios fijos

J. AN RAMEAU

SIMPLE

Ce fut une activité de désespoir. La gloire ou la mort! telle sembla la devise de Simple. Et de nouveau, avec la furie que donne la peur de rater, il s'élança dans la mêlée littéraire.

J'arriverai se promet-il. Tout le monde arrive avec de la persistance. J'arriverai! Il fallait marcher à grands pas. Quarante-trois ans et encore inconnu! Mais point de réflexions inutiles! Aux derniers les bons!

C'était l'hiver, la saison fiévreuse, le renouveau splendide de Paris.

Je sais le métier, maintenant; j'arriverai! Voyez les camarades. Presque tous connus! Miranda, l'écrivain le plus lu de son époque; Listrales, grand dramaturge; Tausin, grand peintre, Labailly, grand musicien et éminent impresario. Tous ils sont grands, riches, vides! Oui, sans doute, l'un s'est pendu, deux sont devenus fous, quelques

autres ont disparu de la circulation artistique, tel est échoué sous-secrétaire d'Etat.

Mais c'est le petit nombre. Tous ceux qui se sont acharnés assez longtemps ont réussi.

Tous! et tous on eu du talent, à l'ancienne. Il faut trente hommes de génie par génération en France. Et on les trouve!

Léon porta les cheveux ras. C'était moins bohème. Miranda, qu'on proposait pour la Légion d'honneur, avait fait tailler les siens. Miranda, qu'il imitait toujours inconsciemment. Simple avait quelques choses du lierre, le besoin continu de s'appuyer sur quelqu'un. Doris se fit habiller par un tailleur fashionable. Cette vérité lui sautait aux yeux, enfin: il faut paraître riche quand on demande l'aumône. On n'aime guère donner de l'argent qu'à ceux qui n'en ont pas besoin.

Le paysan Doris s'affubla de vêtements imposés par la mode, et réduisit à paraître aussi ridicule qu'un autre. Ces méridionaux, ça se plie à tout.

F. L. LEBET

MEDAILLE D'ARGENT
Paris 1867



DIPLOME D'HONNEUR
Zurich 1883

Plusieurs brevets d'invention

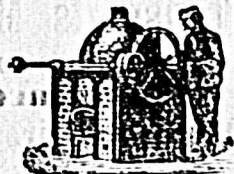
Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA RUE RECONQUISTA

DOS AMERICANOS



196 — ARAPEY — 196

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25%.

196 — Calle Arapey — 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

CHAPEAUX ET NOUVEAUTES

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100a et 100b

(Entre Convention et Arapey)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes, telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs, tulles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

ESPECIALITE POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies. On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTARET ET Cie.

RUE SAN JOSÉ 100a et 100 B

HOTEL DE PROVENCE

TRAVAIL

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plâtre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148, 150, 152 et 154

MONTEVIDEO

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire del Hotel de LA PAIX a Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, situé dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

Collège Franco-Anglais

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO--262

Programme d'études versant sur les matières suivantes.
Lecture, Ecriture, Leçons de Choses, Grammaire, Arithmétique, Géographie universelle, Zoologie, Botanique, Physiologie, Physique, Chimie, Religion, Morale, Economie domestique Déclamation, Couture et Broderie, Français, Anglais, Dessin, Piano, etc., etc.

Corps enseignant

Classes générales: Mme. Rose Bazerque, Mlle. Luisa Horancio, Amelia Simon, Dolores Soriano, Ana Mauvezin, Elisa Fontan, Cecilia Diago.

Langues: Français, Cours supérieur, A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon. A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. Moyen A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mr. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Léontine Pembrun.

WILLIAM MEIKLE Y C.A

65--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como tambien tirantes y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patento—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números.—Caballos, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Ejes de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas esmaltadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y cristalería.—Centra de solda.—Solda eléctrica y variado surtido de artículos.
Unicos agentes en el Uruguay de las maquinas agricolas, industriales, etc. etc.
Portland marca legitima ELEGANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Rincon 235a

Yette embellissait, Lucien, plus amoureux que jamais, était venu demeurer à Paris. Chaque dimanche, il avait la permission de faire sa cour. Il la faisait assidûment. Yette resplendissait.
Doris devenait de plus en plus chauve. A certaines périodes, il courait tout le jour, il écrivait toute la nuit. Chaque matin, il lisait les journaux pour se stimuler, et ses yeux fulguraient devant les noms de jeunes littérateurs. Presque tous les mois, une gloire nouvelle se levait. Des blancs-becs ça et là devenaient célèbres. Et Doris frissonnait. Un levain de jalousie aigrissait son âme. Les vieilles filles, en gloire comme en amour, sont redoutables. Doris était une vieille littéraire.
A son avis, personne n'avait du talent. Il bava sincèrement sur tous les camarades. Quelques inconnus de son âge eurent seuls ses louanges et son estime, qu'ils perdirent, du reste, quand ils s'aviserent de sortir de l'ombre. La plupart des amis arrivés ne le reconnaissaient plus. Les journaux parlaient souvent des excentriques du vieux

(A suivre).